

Mardi 17 janvier 1984

Il y a un problème pour lequel les études lexicologiques n'ont pas été à mon avis très bien faites, c'est le problème de la construction et du statut des antonymes. Dans certains cas, vous avez construction d'un antonyme ou d'un terme négatif par épuisement des occurrences positives - c'est le cas avec 'inintéressant' ; dans d'autres cas, vous allez construire un antonyme parce que vous allez avoir un **second** domaine associé qui sera complémentaire de l'autre, extérieur donc au premier. Si nous reprenons l'exemple très commode de 'cru' et 'cuit' j'ai des propriétés de l'un par rapport à l'autre qui les construisent comme incompatibles l'un avec l'autre.

Parler d' 'ouvert' ou de 'fermé' pour 'cuit' ou 'cru' n'a aucun sens, car ce ne sont **pas** des propriétés **inhérentes**. Quand j'en suis au stade de la désignation, j'ai affaire à la conception de la notion comme un ouvert dans la mesure où, tant qu'il y a désignation, je dis : 'ça c'est cru, ça c'est cru ...'. Toute occurrence de ce point de vue, si je ne tiens pas compte des degrés d'altération, est considérée comme appartenant au domaine constitué d'occurrences énonciatives de telle propriété qui sont toutes indiscernables les unes par rapport aux autres.

Pour résumer, je construis le domaine notionnel qui me permet de répondre à un certain nombre de questions. Mais quand je plonge cela dans un espace énonciatif, où je vais avoir par exemple des assertions, cela va introduire des opérations supplémentaires. Par exemple lorsque j'ai affaire à une assertion positive, je me centre nécessairement : cela me donne une valeur et une seule. Je vais pouvoir plonger ça ensuite dans un espace modal et cela va encore me donner d'autres opérations. Il est donc impossible de dire 'une fois ouvert toujours ouvert' ; il va pouvoir prendre des propriétés supplémentaires de telle manière qu'une propriété va absorber l'autre.

#### POUVOIR ET LA CONSTRUCTION DU DOMAINE NOTIONNEL

Pour montrer la complexité des problèmes, je peux prendre l'exemple suivant :

'X peut avoir laissé la fenêtre ouverte...'

par rapport à : 'X a laissé la fenêtre ouverte' : j'ai construit à un moment donné un domaine notionnel qui est la relation entre <X> et <laisser la fenêtre ouverte> de telle manière que dans ce cas je peux avoir à peu près toutes les valeurs : 'il l'a laissée entrouverte, il l'a mal fermée, il l'a pas laissée ouverte, c'est lui qui l'a laissée ouverte'... et quand j'ai l'assertion positive 'X a laissé la fenêtre ouverte', ça veut dire que le locuteur prend à son compte en tant qu'énonciateur que c'est bien X qui a bien produit l'événement. Il n'y a qu'une valeur par élimination des autres valeurs possibles.

Maintenant 'X peut avoir laissé ...' signifie : 'ça peut être X, ça peut être un autre' ; d'un autre côté : 'étant donné que je parle de X, il a peut-être laissé la fenêtre ouverte.'

'Peut' porte en fait **sur la relation**. On voit que 'peut' signifie que ça peut être la valeur qui valide la relation que vous établissez par rapport à un état de choses, mais ça peut ne pas l'être. Je laisse de côté les valeurs plus complexes du genre 'il est capable de', i.e. il est pensable qu'il soit capable de. Vous superposez une valeur épistémique et une valeur radicale pour employer le jargon très souvent employé maintenant.

Vous voyez que j'ai superposé un ensemble de problèmes : de l'assertion, puis une modalisation de l'assertion, puis je peux introduire l'interrogative :

**Qui** peut avoir laissé la fenêtre ouverte ?

avec laquelle j'ai un représentant de la classe des valeurs assignables que je parcours. J'ai construit un espace tel que je dirais : 'Ça pourrait être un tel, ça pourrait être un tel...'

Si j'introduis 'bien' maintenant :

'X a bien laissé la fenêtre ouverte'

je m'aperçois que c'est immédiatement interprété comme une réitération, une confirmation, i.e. une reprise de ce qui a été dit ou constaté auparavant. Ça signifie : 'c'est bien X qui' **Bien** porte sur la **relation entre <X> et <laisser la fenêtre ouverte>**.

Maintenant : 'X peut bien avoir laissé la fenêtre ouverte' est impossible sauf avec valeur polémique. Pour que ça marche, il faut : 'fort bien', et ça signifie : 'il est parfaitement pensable que X ait laissé la fenêtre ouverte'. Donc 'bien' me donne une valeur dans un cas et une autre totalement **différente** dans l'autre : d'ordre concessive, polémique : (cf. : 'étant donné les bêtises qu'il fait, il peut bien' ... 'ou je m'en moque ...',

'Fort' est donc nécessaire pour que l'énoncé soit bien formé. Il va 'centrer' à nouveau, nous donner le haut degré à un moment donné, donc vous allez ramener à un attracteur. Il faut expliquer pourquoi cette opération est nécessaire pour que l'énoncé soit bien formé : donc expliquer pourquoi lorsqu'on a 'pouvoir' et 'bien', on a une opération qui n'a aucun centre, qu'**il en faut un** et que vous êtes obligé de centrer. Dans le cas de la valeur polémique ou concessive, il s'agit de mettre en opposition deux termes, deux parties énonciatives. On dit que l'une peut être posée, mais de toute façon, en tout cas, ça n'importe pas par rapport à autre chose. Il n'y a plus de contradiction à ce moment entre 'pouvoir' et 'bien'. 'Il peut bien avoir fait ça, peu importe'.

Si vous aviez affaire à un infinitif qui ne soit pas au passé, vous auriez une autre valeur de 'pouvoir bien', par exemple : 'Tu peux bien laisser la fenêtre ouverte'. 'Tu peux bien' nous fait retrouver une des valeurs de 'bien' qui est un **parcours de valeurs d'occurrences conatives** - et 'bien' indique qu'à un moment donné nous passons dans le domaine positif. 'Tu peux bien la laisser ouverte' signifie 'tu peux tout de même, tout compte fait (donc vous voyez qu'il y a bien parcours) ne rien faire pour que la fenêtre ne soit plus ouverte'. Je suis obligé de passer par ce détour parce que 'laisser' signifie 'ne rien faire pour que ne ... pas' ; ce qui permet de comprendre la relation entre 'laisser' et les causatifs : cf. *lassen* en allemand, *let* en anglais ; de même dans toutes les langues scandinaves, du groupe germanique.

Maintenant je prends l'interrogation 'Qui peut avoir laissé la fenêtre ouverte ?' Ici, c'est l'inverse : impossible d'avoir 'fort' :

\* Qui peut fort bien avoir laissé la fenêtre ouverte ?



Il ne reste plus qu'une branche.

- Avec "qui ne peut pas avoir laissé ... ?", c'est un cas limite : cela pourrait signifier : "de qui puis-je dire qu'il est impensable qu'il ait laissé la fenêtre ouverte ?... ". C'est la seule possibilité. En fait, ça bloque les parcours. De deux choses l'une : ou bien c'est une véritable relation prédicative et le parcours est bloqué, ça devient impossible ; ou bien vous avez une espèce de domaine notionnel que vous construisez et qui est la classe de ceux qui ne peuvent pas avoir laissé la fenêtre ouverte et à ce moment-là ça redevient possible.

Avec le marqueur BIEN il faut au moins deux occurrences.

On peut avoir : - **identification** : ex. "Il est bien arrivé."

- **parcours** : ex. "Où peut-il bien être ?"

- **parcours avec sortie** : ex. "Tu finiras bien par..."

"Il arrivera bien..."

- **parcours centré**, etc., i.e., toutes les possibilités.

Avec l'identification, le second terme a un statut du point de vue existentiel **avéré**. Avec le parcours, il a un statut existentiel **qui découle**. Avec « il est bien arrivé », je travaille sur du certain, du révolu ; il s'agit d'un événement qui s'est réalisé. Si je travaille sur du futur, c'est une forme qui porte sur du non-certain. Si l'on emploie BIEN, il va immédiatement vous venir à l'esprit "en **fin** de compte", or "**finir**" est par excellence le passage d'une zone à une autre, le franchissement d'une frontière.

Vous avez aussi le double statut : 'ou bien ... ou bien'. C'est-à-dire "prenons telle valeur, prenons telle autre valeur" = donnons-nous telle valeur comme étant la valeur avec laquelle nous allons travailler.

☞☞☞.☞☞☞.☞☞☞.☞☞☞.☞☞☞.

Si je dis "X ne peut pas avoir fait ça", qui est ambigu, je peux signifier : 'Etant donné X il est impensable que X ait fait telle chose' et d'un autre côté : étant donné telle chose qui s'est produite, il est impensable que ce soit X qui l'ait faite". Dans un cas comme celui-là, vous ne pouvez pas dire qui a fait la chose en question, tout ce que vous savez c'est que X appartient à la classe des valeurs "impossibles".

Si l'on travaille sans négation, on a un 'possible sporadique'.

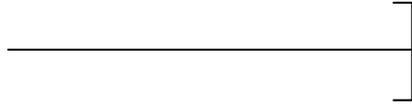
Ex. : "Les Alsaciens peuvent être obèses." (Voir G. Kleiber "L'emploi 'sporadique' du verbe pouvoir", Colloque de Metz 1981).

La relation < Alsacien être obèse > n'est pas impossible. On retrouve la construction logique de l'impossible, l'équivalent de "Il y a des cas où ...". Mais ça n'est pas suffisant parce que l'on peut avoir une valeur comme "Il y en a pas mal" et même une interprétation avec un haut degré semble possible. Dans un cas comme celui-là je suis obligé de travailler à partir de l'impossible. Si la relation ne tient pas, c'est le degré 0 : s'il n'y a pas de relation entre 'alsacien' et 'être obèse' ça veut dire qu'aucun alsacien n'étant

obèse, je peux dire de tout alsacien qu'il a le degré 0 de l'obésité.

Si je pars d'impossible et que j'entre dans le domaine notionnel des valeurs positives, je peux le considérer de deux façons : soit une analyse de type quantitatif : « il y en a » ; soit on peut avoir : « pas mal obèses ». Nous retrouvons le problème de l'attracteur.

Dans ce cas nous avons été amenés à travailler sur **l'impossible comme étant vide** ; donc on travaille sur le possible côté renvoyant à toute la classe des valeurs non nulles ; je vais avoir le complémentaire qui sera  $\emptyset$  :



$\emptyset$  puis je repasse à gauche, j'entre alors dans le domaine des valeurs positives.

Pour l'interrogative, il reste que dans une partie des cas, vous allez produire des interrogations qui ne sont pas en vue d'obtenir des renseignements : on peut avoir des interrogations rhétoriques mais qui sont pratiquement des interjections :

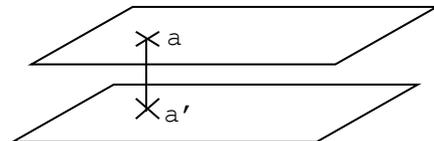
Ex. : 'Quel est l'imbécile qui a laissé la fenêtre ouverte ?'

On est toujours obligé d'en tenir compte. La complexité de ce que j'essaie de dégager par le biais du domaine notionnel permet de récupérer cette plasticité, ce caractère déformable selon les énonciateurs.

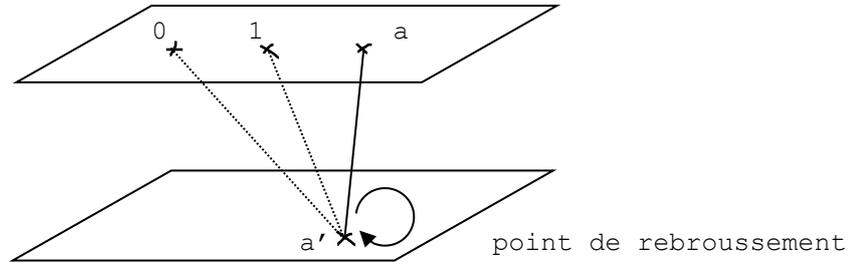
Mardi 24 janvier 1984

Notre travail consiste à opérer de façon transcatégorielle, une fois que nous avons construit les catégories : c'est-à-dire qu'il ne faut pas avoir d'un côté l'aspect, de l'autre la modalité et d'un autre encore la quantification avec des opérations complètement cloisonnées ; mais il faut montrer que nous avons des opérations transversales qui établissent des relations transcatégorielles. Derrière tout cela se pose le problème de la **construction de la référence** : ou bien les désignations sont bi-univoques, ou bien nous avons affaire à des opérations de référencement beaucoup plus complexes. J'attire votre attention, à propos du domaine notionnel, sur le point suivant : imaginons que nous construisions un plan sur lequel je prends un point à partir duquel j'organise tout mon système de repérage :

Puis je construis un autre point :



en décrochant ce plan par rapport au premier. Ce point sera considéré au sens très très faible comme une projection de ce premier point. Si je pars de a pour aller à a', ça peut être constitué de telle manière que si je repars de a' je retourne à a ; mais je peux imaginer, étant donné que c'est décroché, que je ne vais pas revenir au point d'où je suis parti la première fois : vous pouvez vous perdre dans un sens et ne pas vous perdre dans l'autre. a' est le point que j'ai appelé **le point de rebroussement**. Si vous rebroussez chemin et si nous imaginons que l'on ait deux valeurs (0 et 1), vous pouvez retourner à la valeur 0 ou à la valeur 1 ou bien ne pas retourner, **rester dans le plan décroché et n'avoir ni la valeur 0 ni la valeur 1**.



J'ai construit un ensemble de possibilités qui très vite s'enrichit. C'est tout le problème que pose une partie des modalités, concernant le possible, le nécessaire, les hypothétiques, etc.

Notre problème, c'est d'arriver à construire des espaces énonciatifs qui aient à la fois des propriétés de consistance telle que nous puissions toujours dans notre discours métalinguistique dire : « la règle que je viens de poser, l'opération que je viens de dégager marche ou ne marche pas, est validée ou n'est pas validée. ».

☞.☞.☞.☞.☞.

#### CENTRE ATTRACTEUR DU DOMAINE NOTIONNEL

Avant de poursuivre il me semble utile de revenir sur la conception que l'on doit avoir de ce que j'ai appelé le centre attracteur. Si l'on pouvait l'imaginer, il faudrait se le représenter comme un endroit où l'on pourrait empiler. Il n'y a pas de dernier point. Revenons à l'exemple de "très très gros". "Très" étymologiquement indique que vous avez traversé. Vous arrivez à ce qui n'est pas un dernier point et à la limite vous pouvez empiler tant que vous voulez très très très ...

Nous sommes dans le domaine de la subjectivité.

"Peu" n'est pas du tout construit de la même manière, de sorte qu'on peut prédire qu'on n'aura pas redoublement. Mais on peut avoir "un petit peu", un "tout petit peu", puis "un tout petit petit peu". Là ça va car vous avez reconstruit un domaine autour de ce qui est tout petit petit.

Avec "gros gros gros", c'est la même chose. Avec "gros" vous donnez la désignation, rien d'autre. Dans ce cas, le problème que nous avons posé est celui de la relation entre la désignation et le prédicat. Si vous dites "il est gros" ça peut signifier des tas de choses = "je le trouve gros". On vous dira alors : "gros comment ?". Vous pouvez dire : "gros comme ça" ou encore : "gros gros". Et puis vous pouvez avoir "gros gros gros". Ça signifie : "tout ce qu'on